

CENTRE FRANCO-ÉGYPTIEN
D'ÉTUDE DES TEMPLES DE
KARNAK
LOUQSOR (ÉGYPTE)
USR 3172 du Cnrs



المركز المصري الفرنسي
لدراسة معابد الكرنك
الاقصر (مصر)

Extrait des *Cahiers de Karnak* 10, 1995.

*Avec l'aimable autorisation de Éditions Recherche sur les Civilisations (Adpf/MAEE).
Courtesy of Éditions Recherche sur les Civilisations (Adpf/MAEE)*



LES CRIOSPHINX DE KARNAK : UN NOUVEAU DROMOS D'AMENHOTEP III

Agnès CABROL

De tous les dromos de Thèbes, celui des abords ouest de Karnak est sans conteste l'un des mieux connus et des plus accessibles. Plusieurs études¹ ont permis de bien connaître certains points de son histoire et de son organisation actuelle, particulièrement en ce qui concerne le groupe des quarante criosphinx² situés à l'ouest du I^{er} pylône du temple. Mais, jusqu'à présent, la totalité des sphinx de la zone, au nombre de quarante à l'extérieur et de cinquante-deux à l'intérieur de la grande cour, n'a jamais été analysée comme un ensemble unique d'objets mobiliers, en quelque sorte « hors contexte ». Je présente ici les résultats d'une première phase de trois semaines de travail en novembre 1991 sur ces criosphinx, dont l'essentiel a été d'établir un dossier « d'identité » pour chacun d'eux et le principal résultat de dater d'Amenhotep III la majorité des sphinx de ce dromos, considérés jusqu'à ce jour comme étant de Ramsès II. Un second séjour en juin 1993 a fourni de nombreux renseignements complémentaires.

I. COMPOSITION DU DROMOS

Cet ensemble est donc constitué de quatre-vingt-douze criosphinx séparés en deux groupes, répartis et numérotés comme suit (fig. 1) :

1. Bibliographie générale : PM IF, rééd. 1972, p. 21-24; G. Legrain, *Les temples de Karnak*, Bruxelles, 1929, p. 3-27; P. Barguet, *Le temple d'Amon-Rê à Karnak, essai d'exégèse*, RAPH 21, Le Caire, 1962, p. 40-43 et p. 49-51; J. Lauffray, R. Sáad, S. Sauneron, « Rapport sur les travaux de Karnak », et J. Lauffray, « Les abords occidentaux du premier pylône de Karnak, le dromos, la tribune et les aménagements portuaires », *Karnak IV (= Kémi XXI)*, 1971, p. 53-57 et p. 77-144; M. Gitton, « Le palais de Karnak », *BIFAO* 74, 1974, p. 63-73; J. Lauffray, C. Traunecker, S. Sauneron, « La tribune du quai de Karnak et sa favissa », *Karnak V*, 1975, p. 8-11 et p. 43-76; J.-C. Golvin, J.-C. Goyon, *Les bâtisseurs de Karnak*, Paris, 1987, p. 56-58.

2. Criosphinx : sphinx à tête de bélier sur corps de lion. Ce terme est souvent employé à tort pour désigner le bélier, sphinx qui représente intégralement l'animal dont il porte le nom.

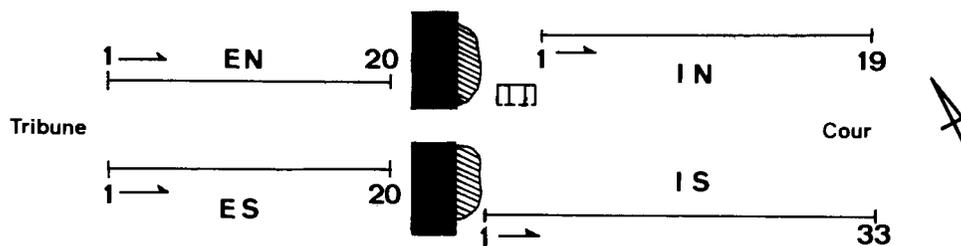


Fig. 1. — Schéma de répartition des sphinx dans le temple.

Pour plusieurs raisons, on peut considérer aujourd'hui comme un fait établi que le nombre et l'emplacement actuels des sphinx ne respectent plus la configuration ni l'ordre que le dromos devait présenter à l'origine³. L'histoire de l'ensemble est très mouvementée. Tout d'abord, il s'agit du matériel d'un dromos originel d'Amenhotep III⁴, remployé et peut-être déplacé par Ramsès II⁵; d'autres indices de désorganisation seront commentés plus loin⁶. En outre, plusieurs réaménagements ultérieurs ont sans aucun doute encore modifié l'aspect du dromos : Pinedjem I^{er} a refait les socles⁷, et Taharqa a transformé la grande cour lors de l'édification de sa colonnade; à cette occasion, il aurait fait entreposer les rangées de criosphinx à proximité des portiques des Bubastides⁸. Enfin, l'aspect actuel de la partie du dromos extérieure aux bâtiments du temple est la conséquence d'importants travaux effectués à l'époque romaine⁹.

À une époque plus récente, quelques documents témoignent d'autres étapes de la désorganisation continue du dromos. Les archives Legrain contiennent une photographie du secteur I.N.¹⁰ avec cette annotation, de la main de Chevrier ou de Pillet, sous les sept derniers sphinx de l'extrémité est de la rangée : « 7 sphinx enlevés par Legrain soit pour le Caire, soit pour l'allée de l'ouest ». À l'heure actuelle, aucun indice ne permet de savoir de quels criosphinx il s'agit précisément, ni à quel endroit ils ont été placés.

Par ailleurs, Legrain mentionne lui-même le déplacement de trois des sphinx de cet endroit, sans préciser s'il s'agit d'une partie du groupe des sept cités plus haut ou de trois autres criosphinx. Leur nouvel emplacement est indiqué : « Trois de ces sphinx qui se trou-

3. Tous les faits avancés ici concernant l'époque pharaonique seront développés ultérieurement dans cet article.

4. Il paraît même possible que certains criosphinx soient antérieurs : quelques critères iconographiques sembleraient renvoyer à Thoutmosis IV (?), cf. *infra*, p. 14 pour l'étude stylistique.

5. Cf. *infra*, p. 12-15 pour l'étude stylistique et p. 18-20 pour les titulatures.

6. En particulier le sens des textes des titulatures qui subsistent sur les statuettes de poitrail, l'illogisme de la succession des textes de lit ainsi que des signes isolés, cf. *infra*, p. 18, 20, 21-23.

7. Cf. H. Chevrier, « Rapport sur les travaux de Karnak 1950-1951 », *ASAE* 51, 1951, p. 562-563; J. Lauffray, « Notes sur les portes du I^{er} pylône de Karnak », *Karnak III (= Kêmi XX)*, 1970, p. 110; J. Lauffray, R. Sa'ad, S. Sauneron, « Rapport sur les travaux de Karnak », et J. Lauffray, « La colonnade-propylée occidentale de Karnak dite « kiosque de Taharqa » et ses abords », *Karnak III (= Kêmi XX)*, 1970, p. 58-61 et p. 144 n. 62. On peut voir les blocs de certains de ces socles, eux-mêmes remployés, dans les magasins actuels aménagés sous le portique des Bubastides sud; d'autres sont entreposés dans la partie nord-ouest de la grande cour. Deux sont remployés comme assises du départ de la rampe de Taharqa à l'extérieur du temple. D'autres blocs sont encore visibles, dispersés dans la zone de l'entrée du temple. Claude Traunecker et moi-même en préparons la publication.

8. À leur emplacement actuel; cf. *ibid.*

9. J. Lauffray, *Karnak IV (= Kêmi XXI)*, 1971, p. 77-144.

10. I.N. = Intérieur Nord (portique des Bubastides Nord); I.S. = Intérieur Sud; E.N. = Extérieur Nord (ouest du I^{er} pylône); E.S. = Extérieur Sud. Ce système d'abréviation est employé suivi d'un chiffre pour numérotter chacun des sphinx.

Références de la photographie : fiche CFEETK n° 26 692 - Archives Legrain, Cahier 12 / photo 25.

vaient à l'extrémité est de la rangée ont été depuis transférés sur les socles 8, 9 et 10 du côté sud du dromos¹¹ dont les sphinx originaux avaient disparu¹². » Un autre document¹³, assez laconique, montre un sphinx, appartenant sans aucun doute à l'ensemble, embarqué sur un bateau, en attente d'un voyage dont l'instigateur, les conditions et la destination sont également inconnus.

En outre, entre les sphinx E.N. 7 et 8 ainsi qu'E.S. 7 et 8, il y a un espace suffisant pour placer une paire supplémentaire de criosphinx : cet endroit est communément nommé « la voie royale »¹⁴. Y avait-il effectivement des sphinx à cet endroit, disparus par la suite, ou n'y en a-t-il jamais eu¹⁵ ?

Si l'on additionne les huit sphinx manquants, dont l'existence est prouvée, aux quatre-vingt-douze qui subsistent, on peut considérer que l'ensemble comportait au moins cent criosphinx à l'origine. Se plonger dans des calculs d'estimation de la longueur et la surface nécessaires à l'installation d'une telle série, puis tenter de localiser ses limites dans ce secteur de Karnak semble une opération bien trop hasardeuse, surtout à partir d'un nombre si variable de criosphinx : l'histoire architecturale de la zone est très complexe et celle du dromos ne l'est pas moins.

II. ÉTAT DE CONSERVATION DE L'ENSEMBLE (pl. I a)

Une proportion importante de criosphinx est en mauvais état. La plupart ont souffert de dégradations volontaires, accidentelles ou mécaniques, comme le délitage du grès dont ils sont faits, grès qui se présente ici en lits horizontaux. Sur les quatre-vingt-douze criosphinx, trente-cinq sont décapités¹⁶, ou la tête de bélier est trop abîmée pour en tirer une information. Les têtes des statuettes de poitrail sont également très dégradées : trente-neuf des effigies royales ont en partie ou totalement disparu¹⁷. La plupart ont été volontairement décapitées de façon bien visible : les traces de sciage sont très nettes¹⁸. Enfin, huit criosphinx sont presque entièrement détruits et il n'en reste que le corps de lion, ou une partie

11. E.S. 8 à 10.

12. G. Legrain, *Les temples de Karnak*, Bruxelles, 1929, p. 47.

13. C. Traunecker, J.-C. Golvin, *Karnak, Résurrection d'un site*, Paris, 1984, p. 158, fig. 143.

14. G. Legrain, *op. cit.*, p. 20-21.

15. À mon avis, cette disposition était prévue dès l'aménagement de cette partie du dromos et devrait remonter au plus tôt à l'époque bubastide : elle aurait pu desservir la circulation entre les zones périphériques de part et d'autre du dromos, comme « voie de service ». Peut-être en connexion avec cette voie, l'existence d'un édifice de l'époque éthiopienne est clairement évoquée dans la chapelle d'Achôris, dont le fonctionnement est en rapport direct avec le dromos. Cf. C. Traunecker, F. Le Saout, O. Masson, *La chapelle d'Achôris à Karnak II*, Paris, 1981, p. 89 *sq.* De plus, il est difficile d'imaginer qu'à un moment donné, à la suite de cet hypothétique enlèvement d'une paire de sphinx, le sphinx E.N. 7 ait été légèrement déplacé vers l'est, sans raison apparente. Legrain, quant à lui, interprète cette voie comme la matérialisation de la route qui venait de Coptos et menait à Assouan, et pense que quatre sphinx ont été enlevés de cet endroit, G. Legrain, *op. cit.*, p. 20-21 et 24.

16. E.S. 1 à 4, 6; E.N. 1, 2, 4 à 6, 10, 12, 16; I.S. 4, 9, 17, 19 à 23; I.N. 5 à 15, 17 à 19.

17. E.S. 3 à 6, 10, 19; E.N. 1, 3, 5, 6, 9, 11, 13 à 17, 19, 20; I.S. 4, 6, 9, 19, 22, 23, 28, 30, 31; I.N. 1, 2, 8 à 15, 17, 19.

18. I.N. 2, par exemple. Certaines destructions peuvent être relativement récentes, œuvres de pillards à la recherche d'antiquités faciles à détacher de leur support et à transporter, et une recherche de fond dans les musées permettrait sans doute de retrouver quelques-unes de ces têtes. L'une d'elles, trouvée sur place, est entreposée au magasin dit « Cheikh Labib » : n° Z 51, fiches CFEETK 9219 à 9222.

de celui-ci¹⁹. Plus fréquemment, les sphinx ont perdu soit l'avant du museau, soit le haut ou l'extrémité antérieure des cornes. Les pattes avant et arrière ont également souffert.

Pendant longtemps, les sphinx de la cour, de même que les sphinx extérieurs, sont restés enterrés dans les décombres qui envahissaient cette zone du temple : une photographie de 1896 montre le groupe I.N., surnommé la « bergerie de Legrain », en cours de dégagement²⁰. Cet enfouissement les a protégés de tout une série de facteurs de dégradation auxquels ils sont exposés maintenant : les couleurs, encore vives au siècle dernier, n'ont pas résisté aux intempéries, hormis pour les criosphinx I.S. ouest, à l'abri du portique des Bubastides et du massif de briques accolé au pylône²¹. Certaines parties des sphinx sont fragiles et la pierre est souvent pulvérulente.

D'autres images également célèbres sont celles qui montrent les quarante criosphinx extérieurs baignant dans l'eau de l'infiltration au moment de la crue, bain périodique qui a laissé des traces encore visibles aujourd'hui.

A. LES TRACES D'OUTIL

Les détériorations observables sur l'ensemble des sphinx sont très abondantes, de divers types et localisées à des endroits bien précis.

La bande verticale qui se déroule à l'avant de la partie inférieure des statuettes de poitrail, entre les avant-bras croisés et les pieds gainés, montre plusieurs martelages différents et bien caractérisés : en pluie fine verticale, à grands traits obliques, en piquetage régulier. Ils recouvrent et effacent des titulatures successives²².

Les traces d'outil les plus étendues et les plus profondes sont celles qui se trouvent sur le corps de l'animal lui-même : elles ont été réalisées à grands coups violents et désordonnés avec un outil d'assez gros diamètre, 2 cm environ. Ces traces creusent fortement la pierre, de 3 à 5 cm de profondeur en moyenne ; elles se situent sur l'arrière de la tête de bélier, du sommet à la perruque tripartite, pans avant et arrière parfois compris, et ce, sur vingt-six des sphinx²³. Trente-huit d'entre eux en portent sur les épaules²⁴, sur une seule ou, symétriquement, sur les deux²⁵. Les retouches de ce type, situées sur la partie basse des flancs, s'étendant parfois aux cuisses arrière, ou encore sur la croupe, sont un peu moins fréquentes : elles se retrouvent sur vingt-trois sphinx²⁶. Deux d'entre eux ont l'œil droit endommagé de la même manière²⁷. Un seul et même criosphinx peut présenter ces déprédations à plusieurs endroits différents et la plupart cumulent des martelages sur la tête, la perruque et les épaules.

On rencontre des traces de remplissage effectué à l'aide de plâtre²⁸, essentiellement dans les martelages des épaules et des flancs.

19. E.S. 7, 9, 17; E.N. 6 à 8; I.S. 30; I.N. 3.

20. C. Traunecker, J.-C. Golvin, *op. cit.*, p. 157, fig. 142.

21. Pour la restitution des couleurs, cf. *infra*, p. 10-11.

22. Cf. *infra*, p. 18-19 pour leur datation.

23. E.S. 10, 12 à 15, 19; E.N. 10, 11, 17, 20; I.S. 1, 3, 4, 8, 13 à 15, 18, 24, 27, 32, 33; I.N. 1, 4, 6, 16.

24. E.S. 5, 6, 9, 18; E.N. 2, 3, 6, 11, 15, 17; I.S. 3, 4, 9, 13, 15 à 20, 22 à 24, 29, 33; I.N. 2, 4 à 7, 9 à 11, 13, 15 à 17, 19.

25. Sur une seule épaule : E.S. 5, 9, 18; E.N. 2, 3; I.S. 3, 4, 15, 17, 19, 22, 24, 29; I.N. 2, 4, 7, 10, 11, 15, 16, 17, 19; sur les deux : E.S. 6; E.N. 6, 11, 15, 17 (?); I.S. 9, 13, 16, 18, 20, 23, 33; I.N. 5, 6, 9, 13.

26. E.S. 1 à 3, 10, 12, 16; E.N. 1, 2, 7 à 9, 17 à 19; I.S. 4, 8, 9, 13, 16, 19; I.N. 6, 8, 15.

27. I.N. 20 et I.N. 1.

28. E.S. 1, par exemple. Cf. *infra*, p. 6 pour les restaurations.

Relativement grossières, ces traces d'outil pourraient n'être que les restes de dégrossissage et de travail de carrière, ce que confirmerait l'aspect inachevé des détails de décor chez certains sphinx²⁹; cette possibilité ne doit pas, en tous cas, être totalement écartée. Mais la plupart des zones ainsi retouchées recouvrent la gravure finale des longues lignes verticales de la perruque tripartite et, surtout, creusent le grès en deçà de la surface d'origine, en particulier sur les épaules. A-t-on voulu faire disparaître des inscriptions, comme, par exemple, des cartouches qui auraient pu se trouver à cet endroit ?

Une autre explication peut être avancée, sans doute plus satisfaisante : les retouches grossières et le plâtrage consécutif de la plupart d'entre elles pourraient être plutôt le témoignage d'une campagne de restauration des cupules, si abondantes sur les criosphinx.

B. LES CUPULES³⁰

Une première catégorie de cupules, divisée en deux groupes, se rencontre uniquement sur les sphinx **E.N.** et **E.S.** Les unes, naviformes, parfois très allongées et profondes, isolées, ou encore doubles ou triples, mordant sur leurs voisines, peuvent atteindre des dimensions importantes : 30 à 40 cm de long, 4 à 5 cm de large et de profondeur en moyenne. Elles se situent sur l'avant des pattes antérieures à partir du haut de l'épaule, en rangées verticales.

Les autres, parfaitement circulaires³¹, ont de 10 à 15 cm de diamètre et 5 à 6 cm de profondeur, et se trouvent à l'extrémité des pattes antérieures; quelques-unes s'enfoncent dans les doigts de l'animal. Ce deuxième type de cupules présente la particularité suivante : la surface intérieure de la cupule semble recouverte d'une sorte de dépôt, qui pourrait avoir été laissé par le matériau ayant servi à creuser le grès, ou par quelque chose qui y était broyé.

Il est certain que ces deux types de cupules sont assez récents, car les sphinx de la cour, enterrés depuis longtemps, n'en présentent aucune, que ce soit de l'une ou de l'autre sorte.

Tous les criosphinx extérieurs comme intérieurs qui ne montrent pas les martelages décrits précédemment, ou dont l'état de conservation est suffisant pour pouvoir en juger, portent des cupules naviformes, assez clairsemées et moins importantes, 10 à 20 cm de long sur 3 à 4 cm de large et de profondeur. Leur emplacement correspond à celui des martelages sur les autres sphinx : arrière de la tête, avec concentration sur la large retombée de la perruque tripartite, croupe et flancs³².

Ces cupules-ci ont pu être jugées suffisamment insignifiantes pour que leur présence ne nécessite pas une restauration par martelage et plâtrage comme ce fut peut-être le cas ailleurs. Cette hypothèse justifierait par ailleurs l'aspect profond, la surface étendue et irrégulière des endroits martelés. D'autres cupules, plus modestes et intactes, ont sans aucun doute été rebouchées par du plâtre : de gros fragments y adhèrent encore.

29. **I.S.** 2, par exemple.

30. Pour l'étude et la typologie des cupules, C. Traunecker, « Une pratique de magie populaire dans les temples de Karnak », in *La magia in Egitto ai tempi dei Faraoni*, colloque de Milan, 1985, p. 221-42.

31. En particulier sur **E.S.** 3, 4; **E.N.** 1, 2, 4.

32. **E.N.** 1, 2, 4 à 6, 20; **I.S.** 1 à 4, 24, 31, 33.

C. LES RESTAURATIONS

Outre l'hypothèse d'un « nettoyage » des cupules sur l'ensemble des criosphinx qui vient d'être exposée, d'autres éléments sont les indices de plusieurs campagnes de restauration au cours de l'histoire du dromos. J'ai mentionné le fait que bon nombre d'entre eux ont perdu certaines parties de leurs cornes : quinze présentent à cet endroit, sur le dos ou ailleurs, des mortaises ayant servi à fixer une pièce rapportée³³, elle-même disparue depuis. Un sphinx en particulier montre une très importante série de ces mortaises, de section carrée, relativement profondes : E.N. 3 a perdu les deux cornes, l'avant du museau et toute la partie gauche de la tête.

Une restauration moderne a été effectuée sur le sphinx E.N. 19 : la tête de la statuette de poitrail est entièrement refaite. Le matériau employé présente des traces de bulles et un aspect lissé, surtout à la jonction de la tête et du contrefort, et il est d'une couleur beige s'accordant très bien avec la pierre de fond. Il s'agit en fait d'un moulage de la tête de la statuette I.S. 17, effectué avec un mélange de plâtre de Paris³⁴ et de grès pulvérisé. Cette restitution aurait été réalisée par l'ancien *rais* de Chevrier, Mustafa.

Enfin, le CFEETK³⁵ a entrepris en 1987 de restaurer, dans la mesure du possible, la totalité des criosphinx qui pouvaient l'être, en particulier aux endroits suivants : contreforts, statuettes de poitrail, lacunes des corps des sphinx et fissures qui ont été colmatées. Une banquette en briques cimentées a été réalisée : elle supporte aujourd'hui les sphinx I.S. et I.N., interdisant par ailleurs l'accès aux textes de lit³⁶, malheureusement non publiés.

D. LES MORTAISES DES LITS DES SPHINX

Les lits encore accessibles des quarante sphinx extérieurs présentent sur leurs deux longs côtés une paire de mortaises, l'une à l'avant, l'autre à l'arrière. Certains n'en présentent qu'une de chaque côté³⁷, d'autres quatre sur une face et deux sur l'autre³⁸. Ces mortaises sont assez peu profondes, 10 cm environ, et empiètent sans aucun respect apparent sur les textes qui s'étendent sur le pourtour du lit. Elles ont pu être aménagées pour caler des leviers permettant le soulèvement ou l'ajustage des sphinx lors d'une remise en place³⁹.

33. Mortaises sur les cornes : E.S. 13, 19; E.N. 2, 3, 13; I.S. 2, 3, 18, 31; I.N. 4; sur le dos : E.S. 11; E.N. 7, 20; sur l'épaule : E.S. 4; sur la statuette de poitrail : I.N. 12.

34. L'identification du mélange est de J. Larronde.

35. Lors d'une campagne dirigée par F. Larché : CFEETK, *Rapport d'activités 1987-1988*, p. 6-7.

36. Pour désigner la base massive qui supporte la statue, j'emploie le terme « socle »; le mot « lit », comme l'indique le schéma de la fig. 2, nomme la couche peu épaisse de pierre sur laquelle le sphinx est allongé. Le lit et le sphinx, indissociables, forment un monolithe, tandis que le socle est un bloc rapporté, parfois même d'un autre matériau. Les deux peuvent porter des textes : il est donc nécessaire de les différencier.

37. E.S. 1, 2.

38. E.S. 3; E.N. 16.

39. Cette hypothèse a été confirmée par J.-F. Carlotti (CFEETK).

III. ASPECT ORIGINEL DES CRIOSPHINX

A. L'URÆUS FRONTAL (pl. I b ; fig. 2-5)

Dans ce schéma, un premier point qui ne coïncide pas avec l'image classique du criosphinx est la présence sur la tête du sphinx non pas d'un disque solaire⁴⁰, mais d'un serpent dressé. En effet, quelques particularités du corps du sphinx paraissent incompatibles avec la

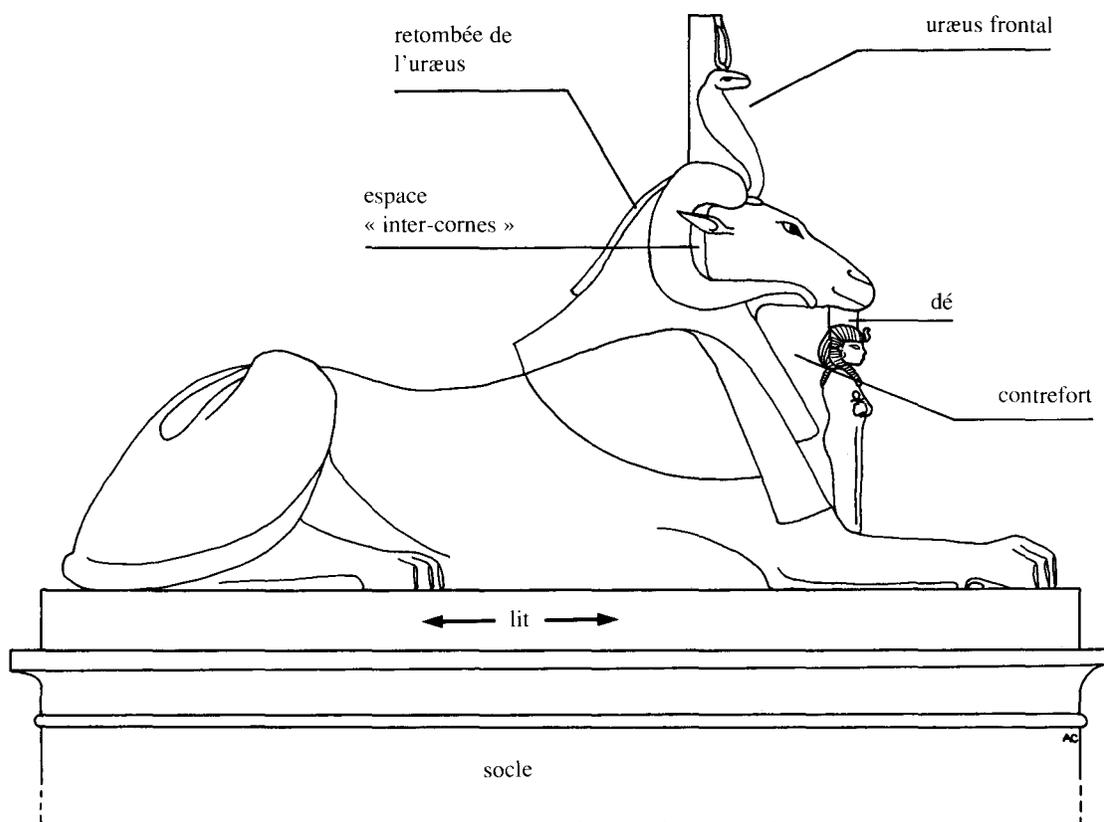


Fig. 2. — Schéma d'un criosphinx/terminologie.

40. D'où vient d'ailleurs cette idée ? Car en fait, jusqu'à présent, aucun sphinx n'a été retrouvé encore muni de cette coiffure que l'on voit apparaître dans les restitutions des archéologues du siècle dernier, en premier lieu chez E. Prisse d'Avennes, *Histoire de l'Art de l'Égypte à partir des monuments*, Atlas, pl. II, Paris, 1878, pl. 54 : sa restitution du dromos ouest est reproduite dans G. Andreu, *La vie quotidienne au temps des pharaons*, Paris, 1992, p. 146. Il en est de même pour les béliers de Khonsou, cf. E. Prisse d'Avennes, *op. cit.*, pl. II, 25. Sa restitution des criosphinx et celle des béliers du temple de Khonsou montre les sphinx coiffés d'un disque solaire orné d'un petit uræus à sa base : en a-t-il retrouvé sur place ? Il est vrai que l'iconographie égyptienne vient souvent étayer cette thèse, mais aussi parfois l'infirmer (cf. *infra*, fig. 5, la représentation de la tombe de Khâbekhenet). Le criosphinx qui est représenté sur le mur est de la cour de la Cachette, reproduit dans P. Barguet, *op. cit.*, pl. XXXIX, D, est coiffé d'un disque, muni à sa base d'un serpent dressé, lui aussi coiffé de cornes entourant un petit disque. Une certaine analogie avec les Sekhmet a sans doute contribué à conforter cette impression, qui a rapidement été considérée comme un fait établi.

présence du disque, tout au moins au moment de la conception des criosphinx. L'épaisseur et l'aspect massif de la retombée de la queue du serpent sur l'arrière de la perruque, de même que l'avancée arrondie aménagée sur le haut du front du bélier, en léger bas-relief, si léger qu'elle est parfois difficile à distinguer, s'accordent bien mal avec l'idée du petit uræus que l'on imagine à la base d'un disque solaire, même de taille importante; ce dernier point est, de plus, relativement compromis par le peu d'espace laissé par les larges et hautes cornes encadrant la tête, si l'on veut que le disque soit proportionné à l'ensemble de la statue. Dans les magasins aménagés sous le portique des Bubastides sud⁴¹, j'ai remarqué la partie supérieure d'un serpent de grès, portant deux cornes encadrant un petit disque, le tout montrant d'importantes traces de peinture rouge sur le corps du serpent et l'espace « vide » entre ses cornes, ainsi que du jaune sur le disque solaire.

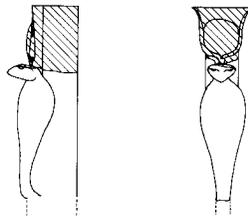


Fig. 3. — L'uræus, fragment et restitution.

Le serpent et le disque sont soutenus par une sorte de pilier dorsal, suffisamment étroit pour qu'il soit invisible de face. La largeur de cette pièce semble correspondre à celle de la retombée sur l'arrière de la tête, de 10 cm de largeur en moyenne, mais les dimensions varient d'un sphinx à l'autre. L'arrondi qui est sur le front coïnciderait alors logiquement avec le bas de la capuche gonflée du serpent, matérialisée sur la tête du criosphinx.

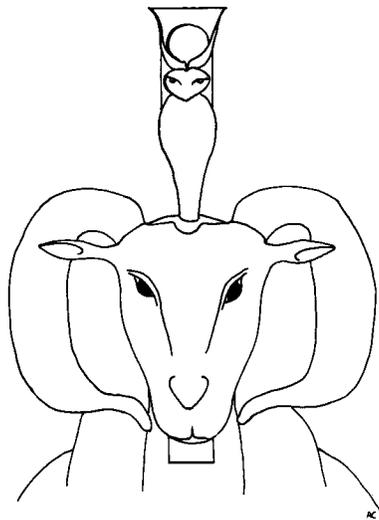


Fig. 4. — Mise en place de l'uræus, d'après photo.

41. La pièce se trouve non loin des blocs des socles de Pinedjem.

Cet objet n'est pas unique : certaines pièces de grès conservées au magasin dit du « Cheikh Labib »⁴² semblent avoir appartenu à des serpents du même type. Enfin, un uræus entier retrouvé à proximité des criosphinx I.N. a même conservé le tenon qui permettait son encastrement⁴³.

Un document iconographique étaye cette proposition : dans la chapelle de la tombe de Khâbekhenet⁴⁴, un dromos de l'intérieur de l'enceinte du temple de Mout est représenté⁴⁵. Il s'agit de béliers et non pas de criosphinx. Ces béliers ne portent pas un disque solaire qui, de toute façon, lorsqu'il est représenté, est bien visible, de face, en perspective aplatie ; il s'agit sans aucun doute possible d'un uræus (fig. 5) en tous points conforme à celui qui est décrit plus haut.



Fig. 5. — Les uræus des béliers représentés dans la tombe de Khâbekhenet.

Dans la réalité, les béliers qui se trouvent devant le temple de Khonsou montrent les mêmes particularités que les criosphinx⁴⁶, qu'il s'agisse de la retombée, de la couleur rouge ou de l'arrondi. Si ces deux ensembles sont bien contemporains⁴⁷, il est logique d'y retrouver de telles caractéristiques, qui n'ont pas été remarquées ailleurs, jusqu'à présent. Cependant, il semblerait qu'un disque solaire ait été mis au jour lors de l'établissement des banquettes des sphinx I.N. et I.S.⁴⁸, mais, à ce jour, il reste introuvable, et le seul élément comparable que j'aie pu repérer dans les magasins dits du « Cheikh Labib » est un disque de granit noir, muni d'un très large pilier dorsal, appartenant plutôt à une Sekhmet. En tout cas, l'hypothétique existence d'un disque solaire sur la tête des criosphinx ne contrarie en rien la thèse de l'uræus frontal, car à la suite d'une destruction et d'une campagne de restauration, il a tout à fait pu être remplacé par cet autre ornement.

42. 92 CL 1997 et 92 CL 1833 par exemple.

43. Cet uræus est mentionné par H. Chevrier, « Rapport sur les travaux de Karnak 1938-1939 », *ASAE* 39, 1939, p. 554, qui l'a trouvé au cours du déblaiement de l'échafaudage de briques crues adossé à l'intérieur de l'aile nord du I^{er} pylône, derrière le reposoir de Séthi II, et donc à proximité immédiate des criosphinx. Une ancienne photo est conservée à la documentation du CFEETK, sur la fiche n° 219.

44. Deir el-Medina TT 2 a (chapelle) et b (caveau), datée de Ramsès II.

45. Pour le commentaire de cette image et la réidentification des béliers qui y sont représentés, voir A. Cabrol, « Une représentation de la tombe de Khâbekhenet et les dromos de Karnak-sud : nouvelles hypothèses », *infra*, p. 52-54.

46. *Ibid.* p. 35-36.

47. Nous proposons Amenhotep III, cf. *infra*, p. 13-14 et *ibid.* p. 34.

48. D'après une communication personnelle de F. Larché.

B. LES COULEURS⁴⁹

Toute la gamme des couleurs de l'ornementation initiale des sphinx peut être reconstituée. Noir, rouge, bleu, jaune, les coloris vifs et variés transfigurent l'idée que l'on se fait du criosphinx d'origine. C'est essentiellement sur les criosphinx **I.S.**, parmi les mieux protégés, que des traces importantes en sont encore visibles⁵⁰. Ponctuellement, de rares sphinx montrent encore sur les épaules et l'avant des pattes antérieures des traces de rouge assez faciles à distinguer⁵¹. La quasi-totalité conserve un échantillonnage de coloris variés sous la gorge et au niveau du contrefort.

Les criosphinx **I.S.** ouest, comme tous les autres d'ailleurs, sont totalement recouverts d'une pellicule de poussière, mince mais opaque et résistante, occultant la fraîcheur des couleurs, souvent surprenante. Il serait sans doute possible de nettoyer un exemplaire parmi les mieux conservés avec la technique du microsablage, puis de l'enduire d'un matériau protecteur⁵².

Les cornes sont noires, recto-verso, et l'espace « inter-cornes »⁵³ est rouge, des deux côtés également. Les yeux, dont les iris noirs ressortent sur la couleur rouge du « blanc » de l'œil, sont cernés d'un maquillage bleu clair. La ligne intérieure des naseaux et les lèvres de l'animal sont bordées de rouge. Tout le reste du sphinx est jaune, hormis la perruque tripartite, dont les larges bandes bleues alternent avec de fins filets gravés en profondeur et peints en jaune, sans oublier la retombée de la queue du serpent et l'avancée arrondie sur le front, qui sont rouges. L'ornementation de l'avant du sphinx, si particulière, est décrite plus loin. Le contrefort, rouge, soutient la statuette royale, elle-même très détaillée et surmontée du dé peint en bleu clair : les rayures horizontales du *némès* sont bleues et jaunes, l'uræus est rouge. Le visage et les mains du roi sont rouges, les yeux noirs et la barbe postiche porte des traces de bleu. Enfin, le corps du roi était sans doute blanc, mais ce blanc a bien jauni avec le temps.

La riche ornementation de la partie antérieure du criosphinx est sans conteste l'élément le plus étonnant de la décoration des statues. L'animal porte un devant de plumes, du haut de l'épaule à l'articulation de la patte avant, associé à un très large collier, arrêté sur le dos par le pan arrière de la perruque, et bordé d'une ligne de fines gouttes figurant sans doute des perles. Les couleurs sont celles que j'ai pu noter en observant plusieurs sphinx⁵⁴, mais, vraisemblablement, elles ne se trouvaient pas partout dans l'ordre décrit. De haut en bas, le devant se compose de bandes de plumes jaunes et rouges ; après le troisième rang, une large bande rouge appartenant au collier semble avoir été peinte par-dessus les plumes jusqu'au pan avant de la perruque. Puis l'alternance des rangées reprend : jaune, bleue,

49. Une comparaison des couleurs de ces criosphinx avec celles des béliers du temple de Khonsou est intéressante, surtout s'ils sont contemporains. J'ai publié deux restitutions du décor d'un criosphinx et d'un bélier dans *Aménophis III, Connaissance des Arts*, hors série 36, Paris, 1993, fig. 39 et 40. Une tête de bélier du musée de Turin, n° 846, qui provient à mon avis du dromos de Khonsou montre également d'importantes traces de couleurs, A. Cabrol, *infra*, p. 42.

50. En particulier sur les **I.S.** 1 à 5, 7, 11, 14, 16 à 17, 19 et 20.

51. Comme sur certains sphinx **I.N.** Une ancienne fiche du CFEEETK montre une photographie du **E.S.** 1 sur lequel le rouge est beaucoup plus visible qu'à l'heure actuelle.

52. Sur une proposition de D. Le Fur (CFEETK).

53. Partie de la statue qui se trouve entre les cornes et la tête du bélier proprement dite et qui n'a pas été évidée, pour ne pas fragiliser la pierre.

54. **I.S.** 1, 2 et 3.



jaune, rouge, noir, jaune, bleue, rouge, jaune, et rouge, sans logique apparente. Le collier lui-même est constitué de plus ou moins larges bandes de couleurs dont l'ordre de succession suit à peu près celui des plumes. Chaque bande de couleur est limitée par deux fines lignes rouges. Puis vient la rangée finale de perles, rouges et jaunes, alternant par groupes de deux ou trois de la même couleur.

On peut se demander pourquoi les endroits « vides » de la statue sont en rouge au lieu du bleu auquel on s'attendrait plutôt. Il est vrai que ces zones rouges, « inter-cornes » et contrefort, jouent ainsi parfaitement le rôle de faire-valoir de leur entourage, le contraste étant très vif. À ces endroits, le bleu, pigment par ailleurs plus précieux que le rouge, aurait pu se confondre avec la perruque du sphinx, le dé et le *némès* de la statuette de poitrail. Je ne crois pas qu'il faille voir là une intention plus signifiante et particulière.

Telle était l'apparence des sphinx à l'époque de leur création, car aucune autre couche de peinture ne se trouve sous celles énumérées ci-dessus; en revanche, les reprises ultérieures sont très nombreuses, et j'ai parfois noté jusqu'à sept couches de coloris successifs et différents⁵⁵, en général sous la gorge des têtes de bélier et autour de la statuette de poitrail, mais aussi dans les détails de la tête, comme le coin des yeux, les naseaux ou la bouche. Le travail ne semble pas toujours avoir été soigneux ni respectueux des couleurs d'origine. À une époque postérieure, la totalité du criosphinx, statuette comprise, semble avoir été entièrement recouverte de jaune. À une autre, les restaurations des cornes⁵⁶ étant déjà perdues, les peintres ont coloré la cassure en rouge ou en jaune (blanc ?), sans se soucier de l'aspect de détail : apparemment, seule devait compter l'impression d'ensemble⁵⁷. Plusieurs couches de couleur ne tiennent ainsi plus compte de l'état des sphinx, et leurs traces se retrouvent indifféremment dans les cassures, les martelages et les cupules.

IV. ÉTUDE STYLISTIQUE

A. LES CRIOSPHINX

À l'heure actuelle, aucun élément des criosphinx eux-mêmes ne permet d'établir une analyse stylistique rigoureuse : les détails varient bien trop d'un sphinx à l'autre et la répartition de ces variations interdit tout regroupement : les cornes sont plus ou moins hautes et larges, le museau du bélier plus ou moins allongé vers l'avant, ses yeux surmontés ou non d'un, deux ou trois plis figurant la paupière; la bouche est un simple trait horizontal qui s'élargit jusqu'à des commissures plus ou moins franchement accentuées; les pans avant de la perruque tripartite peuvent être plats et courts, ou arrondis et longs, et vice-versa. Les détails du corps sont traités de façon tout aussi diversifiée : les côtes sont parfois marquées par une simple gravure de traits verticaux parallèles, la musculature de la patte avant n'est pas toujours comparable d'un sphinx à l'autre, encore moins entre ces criosphinx et d'autres

55. Un matériel approprié à ce type d'examen permettrait sans doute de mieux décomposer les différentes couches et de reconstituer l'histoire de l'ornementation des criosphinx.

56. Cf. *supra*, p. 6.

57. Ce dernier point est bien visible sur le sphinx E.N. 13, par exemple.

sphinx d'Amenhotep III⁵⁸. Certains caractères de la musculature des cuisses arrière, lorsqu'ils sont notés, le sont indifféremment en relief ou par de fines lignes gravées, voire par un simple piquetage. Enfin, sur la plupart des sphinx, les bosses des dernières vertèbres sont notées : une dizaine en moyenne ; elles sont traitées avec autant de variantes que précédemment.

Toutes ces constatations tendent à « personnaliser » la taille et le décor de chacun des criosphinx ; leur observation permet de suivre la main d'ouvriers différents, travaillant simultanément sur le chantier, avec toutes les interprétations du schéma et des règles initiales de représentation du sphinx que cela suppose. Dans le traitement des perruques tripartites (fig. 6), on trouve des détails surprenants : sur le criosphinx **I.S. 2**, le sculpteur a bien gravé les lignes parallèles et verticales du côté droit ; mais le même, ou un artisan différent, en travaillant sur le côté gauche, séparé de l'autre par la retombée de la queue de l'uræus, est parti du pan avant en déviant de plus en plus les lignes vers l'horizontale. Le travail est resté inachevé. Un autre a traité ces mêmes lignes sur le sphinx **I.N. 1** en les faisant démarquer non pas du sommet de la tête, mais de la queue du serpent.

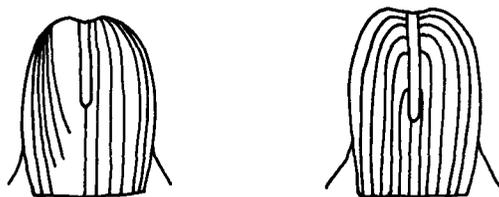


Fig. 6. — Le traitement de la perruque des criosphinx **I.S. 2** et **I.N. 1**.

B. LES STATUETTES DE POITRAIL

Sur le nombre des quatre-vingt-douze statuette de poitrail qui devraient subsister, trente-sept sont inutilisables⁵⁹, partiellement ou totalement détruites : le visage est abîmé, la tête est perdue ou la statuette entière a disparu. La totalité des statuette encore étudiables montrent autour du visage et souvent du reste du corps d'importantes traces de plâtrage, en proportion suffisante pour penser qu'à un moment donné elles en ont été entièrement recouvertes⁶⁰ ; sans doute présentaient-elles les traits, les noms et les titres d'un roi postérieur à Ramsès II (?). Les mêmes traces de plâtre se retrouvent dans sa titulature qui était ainsi recouverte.

58. En partant des conclusions de l'étude stylistique des statuette de poitrail, pour comparer le traitement des sphinx proprement dits, j'ai utilisé entre autres des photographies de détail de la paire d'androsphinx d'Amenhotep III qui se trouve aujourd'hui à Saint-Petersbourg, de part et d'autre de l'entrée d'un pont qui franchit la Neva. La musculature est traitée très différemment de celle des criosphinx, à tel point que la question suivante peut être posée : n'existerait-il pas des règles différentes de représentation des détails anatomiques selon l'atelier de réalisation et la main du sculpteur ? Vu sous cet angle, l'examen des divers points de la musculature indiqués par N. Cherpion serait relativement peu fiable pour proposer des datations. N. Cherpion, « Conseils pour photographier un sphinx », *Amosiadès, pour ses vingt ans*, Louvain, 1989, p. 65-78.

59. **E.S.** 1, 3, 5, 7 à 14, 17 ; **E.N.** 1, 3, 5 à 11, 14, 17 ; **I.S.** 4, 6, 9, 22 à 23, 29, 30 ; **I.N.** 11 à 15, 17, 19.

60. Comme par exemple **I.S.** 10 à 14.

Stylistiquement, j'ai regroupé en quatre groupes les cinquante-cinq statuettes qui présentent suffisamment de caractères pour proposer leur répartition⁶¹ :

Amenhotep III « style 1 »⁶² (pl. II a, b)

Ce que j'appelle le style 1 est caractérisé par les traits suivants⁶³ : des yeux en amande, dont l'extrémité remonte en oblique vers l'arrière de la tête, une bouche assez fine, dont la lèvre inférieure est plus charnue que la supérieure, aux commissures accentuées, et enfin, un visage triangulaire de petites proportions dont la mâchoire n'est pas très marquée. Par ailleurs, les proportions du corps gainé sont caractéristiques : la statuette est grande et fine, élancée. Les statuettes de poitrail représentant ce groupe sont les suivantes :

I.S. 1, 7, 24 ; I.N. 6, ainsi qu'**E.S. 6 ; E.N. 2, 4, 13, 16 ; I.S. 19, 32 ; I.N. 1, 2, 4, 10 (?)**. La statuette **I.S. 18** est à la charnière de ce style et du suivant.

61. Dans le meilleur des cas, les visages sont parfaitement reconnaissables : le n° de la statuette est alors indiqué en gras ; parfois, ce qu'il en reste — proportions du visage et (ou) du corps — est bien moins probant mais autorise cependant un rapprochement avec l'un des styles reconnus ; le n° est alors en caractères standards et l'énumération est suivie d'un (?).

62. Pour une étude générale du style d'Amenhotep III, voir en particulier C. Vandersleyen, « Les deux jeunesses d'Amenhotep III », *BSFE* 111, avril 1988, p. 9-30 et le catalogue du colloque *The Art of Amenhotep III, Art Historical Analysis*, Cleveland, 1990. La majeure partie de la bibliographie est rassemblée dans le catalogue d'exposition *Aménophis III, le Pharaon-Soleil*, Paris, 1993.

Je tiens à préciser que la numérotation utilisée ici pour distinguer les divers groupes stylistiques ne correspond pas à une hypothétique succession dans le temps des différents styles de portrait du roi sous Amenhotep III ; il s'agit plutôt de mettre en avant certaines nuances de style entre les statuettes qui permettent d'identifier indiscutablement le roi et de regrouper les variantes de ses représentations. En effet, C. Vandersleyen, *op. cit.*, présente une interprétation de l'évolution stylistique de l'iconographie d'Amenhotep III qui me semble discutable, pour certaines raisons qu'il serait trop long d'exposer ici. La classification des styles employée ici reste donc relative, pratique pour présenter les statuettes. L'ensemble des portraits reconnus d'Amenhotep III montre bien des variantes des traits décrits, et plutôt que de regrouper ainsi les portraits du roi, parfois trop subjectivement, il faudrait peut-être se tourner vers une identification de différentes écoles, voire des « mains » d'atelier. Les représentations d'Amenhotep IV posent le même type de problème : il est reconnu qu'une évolution chronologique ne peut être établie, certaines effigies du roi « caricaturales » étant contemporaines d'images plus « réalistes ». L'hypothèse d'ateliers de production contemporains dans des localités différentes reste la plus simple.

Par ailleurs, pour la comparaison des visages des statuettes des criosphinx avec les différents portraits reconnus de ce roi, je n'ai pas utilisé la tête en diorite du Brooklyn Museum (inv. 59-19, Fonds Wilbour) dont l'authenticité, déjà contestée, me semble peu crédible pour les raisons suivantes : le *khepresh* est rejeté en arrière, aplati, disproportionné, alors qu'il est beaucoup plus vertical sur les autres représentations — Louvre A 25, p. ex. Les sourcils, qui se rejoignent trop en avant au-dessus de l'arête du nez, ne sont jamais traités avec une arête centrale comme ici. Ils sont toujours en à-plats ou en relief arrondi ; leur extrémité, ainsi que celle des bandeaux de maquillage, s'efface sur le côté de la tête, alors qu'ils s'achèvent généralement soit en pointe, soit à angles droits. C'est le traitement de la bouche qui paraît le moins vraisemblable : son pourtour n'est pas finement ourlé comme ailleurs, et surtout, la lèvre supérieure, plus épaisse que l'inférieure, n'est pas marquée par le creux nasolabial, détail qui ne se retrouve sur aucune autre statue d'Amenhotep III.

63. Pour illustrer ce style et établir la comparaison nécessaire à ce développement, j'utilise le visage de la tête du Louvre A 25 ; cf. la planche comparative II qui le montre au côté de celui de la statuette **I.S. 7**. On peut également se référer aux anthroposphinx de Saint-Petersbourg.

Amenhotep III « style 2 »⁶⁴ (pl. III a, b)

Par rapport au précédent, ce style se caractérise essentiellement par la forme du visage, plus carré : la mâchoire est plus présente et proéminente ; les yeux, toujours en amande, suivent une ligne plus horizontale. Il est illustré par les statues **I.S. 3, 10, 11, 12, 14, 15, 16-7, 20, 25** ; **I.N. 7**, ainsi qu'**E.S. 2, 4, 15** ; **E.N. 18** ; **I.S. 21, 26 à 28, 31** ; **I.N. 9, 16 (?)**.

Thoutmosis IV ?⁶⁵ (pl. IV a, b, c)

Un groupe de statuette de poitrail pose un réel problème d'identification. Tout en étant très typées, elles ne semblent pas correspondre aux critères définis précédemment : les yeux ne sont pas en amande, bien que légèrement bridés ; le nez est bordé de deux sillons bien marqués qui accentuent les joues et les pommettes. La bouche, assez large sans être charnue, possède des commissures très enfoncées mais peu relevées. La forme d'ensemble du visage est plus arrondie. Les proportions générales de la statue sont différentes de celles des deux premiers groupes : le corps gainé est beaucoup plus court et trapu. Sont concernés les numéros **I.S. 5, 8**, ainsi qu'**E.S. 16** ; **E.N. 12, 19** ; **I.S. 2, 33** ; **I.N. 3, 5, 8 (?)**. La seule physiologie qui m'a paru s'en rapprocher de façon significative est celle de Thoutmosis IV⁶⁶.

Inclassables

Ce groupe est constitué de plusieurs statuettes dont les caractères sont suffisamment nets pour les présenter, mais trop peu pour en identifier plus précisément le style. À l'examen, l'impression générale est qu'elles sont à cheval entre les différents groupes présentés plus haut. Il s'agit d'**E.S. 18-20** ; **E.N. 15, 20** ; **I.N. 18**. La statuette **I.S. 13** est un cas particulier : les proportions de la tête et du visage sont plus allongées que la moyenne, et le menton très marqué se dégage de l'ensemble : l'aspect d'ensemble fait penser à Amenhotep IV.

Tous types confondus, Amenhotep III et Thoutmosis IV (?), elles présentent des lobes d'oreilles percés⁶⁷ ; de façon très visible, la statuette **I.N. 18**, à la charnière des groupes 1 et 2⁶⁸, montre nettement deux plis sous le cou⁶⁹.

64. L'exemple de référence utilisé ici est le groupe représentant Amenhotep III et Sobek, musée de Louqsor J 155 ; cf. la planche III qui permet de le comparer à la statuette **I.S. 12**.

L'interprétation généralement adoptée par les différents auteurs qui se sont penchés sur le style d'Amenhotep III est que cette physiologie-ci serait celle du roi à l'âge adulte, antérieure à celle qui le montre sous des traits beaucoup plus enfantins, ceux de sa « seconde jeunesse » (C. Vandersleyen, *op. cit.*).

65. Cette identification est moins formelle que les précédentes : il existe trop peu d'images de Thoutmosis IV dont l'identité soit assurée, malgré le récent travail de recherche de B. M. Bryan, *The reign of Thutmose IV*, Baltimore-Londres, 1991, p. 211-213 pour l'appendice II, qui donne la liste des œuvres datables de ce règne. Pour comparer les visages de ce groupe de statuettes, j'ai utilisé en référence principale la statue de Thoutmosis IV et sa mère Tiya, Caire CGC 42 080 ; cf. la planche IV qui la montre à côté des statuettes **I.S. 5** et **8**. Il est étonnant de voir combien ces deux statuettes ressemblent chacune à la tête du roi du groupe du Caire, tout en présentant entre elles quelques différences.

66. J'ai tout d'abord enquêté chez les ramessides, mais aucune comparaison n'a donné de résultats plus satisfaisants que cette identification ; de surcroît, la proximité des deux règnes et certaines de leurs caractéristiques permettent de prolonger cette hypothèse par quelques propositions, cf. la conclusion *infra*, p. 23-24.

67. **I.S. 5** (groupe 3) ou **I.S. 7** (groupe 1), par exemple.

68. Cf. *supra*, p. 13.

69. Ces deux caractères sont censés apparaître sous Amenhotep IV ; ils auraient donc été rajoutés par la suite sur les statuettes.

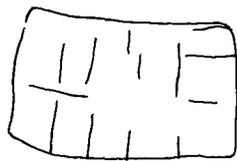
Sur les cinquante-cinq statuettes considérées, la majorité date d'Amenhotep III : au nombre de trente-huit, « style 1 » et « style 2 » confondus, cette datation est très probable pour seize d'entre elles, et certaine pour les vingt-deux autres. Dix d'entre elles pourraient dater de Thoutmosis IV, tandis qu'Amenhotep IV a pu également intervenir sur quelques-unes, mais les modifications ont pu être réalisées à des époques postérieures. Bien entendu, les trente-sept autres statuettes ne confortent pas la datation, mais les chiffres obtenus écartent cependant tout doute quant à l'existence d'un dromos originel d'Amenhotep III, remployant peut-être quelques éléments d'un dromos du règne qui a précédé⁷⁰.

V. LES TEXTES

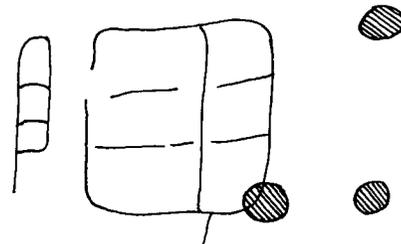
A. LES GRAFFITI

Les jeux

Une sorte de damier plus ou moins détaillé est gravé sur quatre des criosphinx : deux⁷¹ l'ont sur le dos, dont la surface est légèrement aplanie à cet endroit. Il se présente sous les formes suivantes :



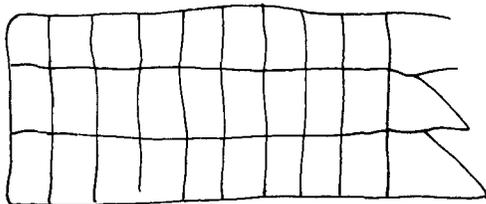
E.S. 2



I.S. 25

Le damier d'I.S. 25 semble complété par trois trous peu profonds. Les détails sont trop insuffisants pour plus de commentaire. Cependant, leur emplacement, aujourd'hui quasiment inaccessible pour jouer une partie confortablement installé, que ce soit en solitaire ou à deux, permet de penser que ces damiers sont assez tardifs et que les sphinx sur lesquels on les trouve étaient déjà partiellement enterrés.

Les deux autres jeux sont différents, tous deux sont situés au même endroit, du côté gauche, sur la partie plane du lit du sphinx :



E.S. 19



E.N. 11

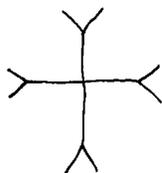
70. Pour un commentaire plus approfondi de ces possibilités, cf. conclusion *infra*, p. 23-24.

71. E.S. 2 et I.S. 25.

Ils se présentent sous forme d'un long damier, dont le plus détaillé fait tout de suite penser au jeu de *senet*, dont il comporte le nombre de cases⁷². Des damiers identiques sont gravés sur la rampe de Taharqa, et certains signes figurent dans les cases⁷³. Étant donné leur emplacement et leur apparence, ils sont sans doute plus anciens que les premiers.

Graffiti coptes

Le criosphinx E.N. 9 porte deux croix coptes sur le flanc et l'épaule droits :



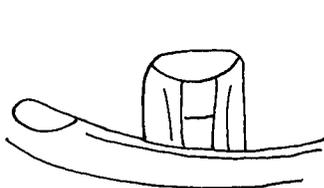
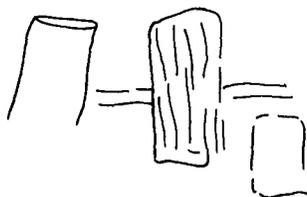
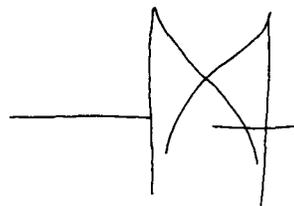
flanc



épaule

Barques processionnelles

Sur les flancs, trois criosphinx⁷⁴ portent des graffiti dont deux au moins représentent sans aucun doute une barque processionnelle :

I.S. 18
flanc gaucheI.N. 9
flanc droitI.N. 14
flanc droit

La barque d'I.S. 18 est la plus détaillée, montrant le petit naos sous le dais de la barque dont la proue, ou la poupe, est également signalée⁷⁵. La barque centrale d'I.N. 9 est moins précise, mais montre les barres de portage. Ces graffiti sont sans aucun doute assez anciens : étant donné la disposition actuelle des sphinx, dans n'importe quelle position, aucune per-

72. Pour l'étude de ce jeu, T. Kendall, *Passing through the Netherworld, the Meaning and Play of Senet, an Ancient Egyptian Funerary Game*, Belmont, 1978 et E. B. Pusch, *Das Senet-brettspiel im Alten Ägypten*, I, MÄS 38, 1979.

73. J. Lauffray, « Les abords occidentaux du premier pylône de Karnak », *Karnak IV (= Kêmi XXI)*, 1971, p. 102, fig. 17 bis. Les signes relevés par J. Lauffray dans les cases supérieures des deux grilles sont introuvables.

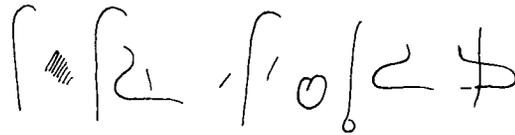
74. I.S. 18, I.N. 9 et 14.

75. Pour l'étude et la restitution de la barque processionnelle d'Amon, cf. C. Traunecker, « La barque processionnelle d'Amon », *Karnak, l'Égypte grandiose, Les dossiers histoire et archéologie* n° 61, mars 1982, p. 49-54.

sonne si agile soit-elle n'aurait eu assez de recul pour les graver dans le grès. À l'époque de ces inscriptions, les sphinx étaient beaucoup plus écartés qu'à l'heure actuelle.

Graffiti divers

Le sphinx I.N. 14 porte sur l'autre flanc une phrase en démotique⁷⁶ :



Le sphinx E.S. 6 porte l'inscription grecque ABACKANTOC ΨΑΩ⁷⁷ :



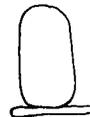
Trois criosphinx ont un petit signe isolé gravé sur le côté de la patte antérieure droite ou l'arrière des épaules :



E.N. 11
patte



E.N. 18
épaule

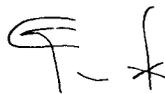


I.S. 31
patte

Enfin, quelques sphinx portent des marques qui sont sans conteste des graffiti, mais dont la teneur est en partie ou en totalité indéchiffrable :



E.S. 16
haut flanc gauche



E.N. 3
milieu flanc gauche



E.N. 5
haut flanc gauche

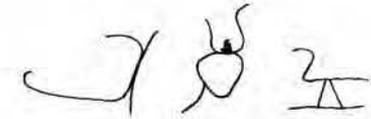
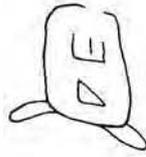
76. Le texte est en si mauvais état que J. Quægebeur n'a pu en restituer les signes.

77. Cette inscription est publiée dans la *Description de l'Égypte* I, p. 268 et III, pl. 29. Elle est reprise par G. Legrain dans « Notes prises à Karnak », *RT* XXII, 1900, p. 51-65 (« Inscription d'un sphinx du dromos d'Amon », p. 64-65).



E.N. 15

haut/avant épaule droite



I.N. 1

haut flanc droit et milieu flanc gauche

B. LES TEXTES DES STATUETTES DE POITRAIL



E.S. 1



E.S. 4



E.S. 6



E.S. 7



E.N. 4



E.N. 12



E.N. 18



E.N. 20



I.S. 1



I.S. 8



I.S. 14



I.S. 28

Ces titulatures sont celles de Ramsès II. Mais sous plusieurs d'entre elles⁷⁸, les traces d'une autre titulature sont assez visibles ; elle n'est pas identifiable, sauf dans le cas d'**I.S.** 1, où je propose de restituer⁷⁹ le cartouche d'Amenhotep III, car les traces d'un *R*' et d'une *M* sur l'axe central du cartouche sont tout à fait visibles (fig. 7), selon l'incidence de la lumière.



Fig. 7. — Les traces de surcharge du texte du sphinx **I.S.** 1.

Ces traces de surcharge avaient été repérées par Nims⁸⁰. Ces indices d'une datation antérieure sont si peu utilisables qu'aucun auteur n'a plus mentionné le fait par la suite ; le dromos est aujourd'hui considéré et présenté comme une œuvre originale de Ramsès II⁸¹. De plus, les titulatures de Ramsès II qui sont complètes ou presque sont visiblement gravées sur un léger martelage, à lignes verticales très fines, qui creuse et enfonce imperceptiblement la surface de la pierre sur toute la hauteur de l'inscription. Celles qui sont elles-mêmes martelées le sont avec des lignes obliques ou avec des petits coups qui dessinent un piquetage régulier.

Traduction des textes :

E.S. 1 > : « [...] doué de vie ».

E.S. 4 < : « [Le dieu parfait, le maître des Deux Terres, Ousermaâtrê]-Setepenrê, [fils de Rê : Ram]sès [aimé d'Amon, doué de vie] ».

E.S. 6 < : « Le dieu parfait vivant, le maître des Deux Terres : Ousermaâtrê-Setepenrê, le fils de Rê, maître des couronnes : Ramsès aimé d'Amon, l'aimé d'Amon-Rê ».

E.S. 7 < : « [Le dieu parfait, le maître des Deux Terres,] Ousermaâtrê-Setepenrê, le fils de Rê : Ramsès aimé d'Amon, doué de vie ».

E.N. 4 > : « [...] doué de vie ».

E.N. 12 > : « [...] doué de vie ».

78. **E.S.** 6, **E.N.** 18, **I.S.** 1.

79. À partir des résultats de l'analyse stylistique des statuettes.

80. C. F. Nims, *JNES* 14, 1955, p. 112 : « The earliest inscriptions now remaining are cartouches of Ramses II, but the few remainings give the impression of being secondary. » Le seul à également mentionner cette surcharge est P. Barguet : « Il n'est pas sûr que le nom de Ramsès II soit le plus ancien », *op. cit.*, p. 42 n. 2 ; mais plus loin, p. 43, il reprend : « En fait, l'ensemble du dromos et du quai-débarcadère remonte à Ramsès II, à cette époque, le dromos aboutissait évidemment près de ce qui est actuellement le III^e pylône (*sic*). »

81. Encore tout récemment dans S. Aufrère, J.-C. Golvin, J.-C. Goyon, *L'Égypte restituée, sites et temples de Haute-Égypte*, Paris, 1991, p. 101-102.

E.N. 18 > : « Le dieu parfait, le maître des Deux Terres : Ousermaâtrê-Setepenrê, le fils de Rê : Ramsès aimé d'Amon, doué de vie ».

E.N. 20 < : « [...] Ra[ms]ès [aimé d']A[mon], doué de vie ».

I.S. 1 > : « [...] [Ouser]maâtrê-[Setepenrê] » / surchargeant > « [...] [Neb ?]Maâtrê [...] ? »

I.S. 8 > : « Le dieu parfait, le maître des Deux Terres : Ousermaâtrê-Setepenrê, le fils de Rê : [Ramsès] aimé d'Amon [...] ».

I.S. 14 > : « [...] Ra[msès aimé d'Amon] [...] ».

I.S. 28 > : « [...] Ousermaâtrê-[Setepenrê] [...] ».

Dans une même rangée, les textes qui subsistent montrent bien que les titulatures sont inscrites indifféremment dans les deux sens : les criosphinx ne sont donc plus à leur emplacement d'origine⁸² et ont dû être dispersés à nouveau après Ramsès II.

Par ailleurs, un bloc de grès entreposé à Karnak a été retrouvé lors du dégagement de la partie extérieure du dromos, « devant le I^{er} pylône »⁸³. Ce bloc fait 15 cm de hauteur sur 8 cm de large environ. Il s'agit d'un cartouche d'Amenhotep III, *Nb-Mj'.t-R'*, découpé suivant sa forme, à 1 cm en moyenne à l'extérieur du bord du cartouche. Envisager son appartenance à une statuette de poitrail ne peut être totalement écarté : les dimensions correspondent à celles des cartouches encore visibles, le matériau également, et la partie inférieure de nombreuses statuettes a souvent disparu sur une bonne hauteur. Toutefois, aucun élément plus concret ne vient appuyer cette proposition.

En conclusion, si la datation d'Amenhotep III d'un groupe majoritaire de criosphinx est formellement prouvée par l'analyse stylistique, elle ne peut l'être pour l'instant par les textes des statuettes de poitrail⁸⁴. Par ailleurs, les titulatures surchargées, qu'elles soient d'Amenhotep III ou non, sont en tout cas les premières à avoir figuré sur les statuettes : le seul et immédiat usurpateur de cette identité originelle est Ramsès II⁸⁵.

C. LES TEXTES DE LITS ET LES SIGNES ISOLÉS⁸⁶

*Les textes*⁸⁷

Chacun des lits des criosphinx présente un texte sur son pourtour, dont l'orientation varie au sein d'une même rangée, de même que celle des titulatures des statuettes de poitrail. Il n'y a cependant aucune coïncidence entre ces désorganisations ; elles témoignent donc d'au moins deux états successifs du dromos.

82. Ce cas de figure se retrouve chez les béliers du dromos de Khonsou, F. Laroche-Traunecker, « Données nouvelles sur les abords du temple de Khonsou », *Karnak VII*, 1982, p. 317 ; A. Cabrol, *infra*, p. 33-34.

83. Fiche CFEETK 6749, inventaire D 270.

84. Cependant, une recherche sur le terrain avec une technique et un matériel adaptés, comme l'emploi de la lumière rasante de nuit, fournirait certainement de nouveaux éléments.

85. C'est formel pour ces textes-ci. P. Barguet, *op. cit.*, p. 42, mentionne par erreur une autre identité : « Ils étaient, primitivement, au nom de Ramsès II, mais dans la quasi-totalité des cas, le nom a été gratté et remplacé par celui de Pinedjem fils de Païânkh [...] ». Il y a confusion entre les textes des statuettes et ceux des lits et des socles des criosphinx.

86. C. Traunecker et moi-même préparons la publication des points développés dans ce paragraphe : la présentation des textes de lits, leur analyse comparative avec la liste géographique de Medinet Habou et la tentative de réordonnement des criosphinx à partir de ces recherches.

87. Certains de ces textes ont été publiés par P. Barguet, *op. cit.*, p. 42 et p. 49-50.

À certains endroits, des traces de surcharges apparaissent⁸⁸, et l'état initial des textes pourrait être contemporain de la création même des criosphinx, c'est-à-dire d'Amenhotep III. L'état postérieur et final date de Pinedjem I^{er}. Le contenu des textes de ce second état se divise en deux parties : une première formule, qui se déroule sur la bande avant du lit, est complétée par un deuxième texte indépendant, inscrit sur les côtés et l'arrière. Ce dernier, bien connu, est le texte dans lequel Pinedjem I^{er} vante les mérites et l'ampleur de ses travaux à Karnak⁸⁹ ; il est le même sur chaque sphinx.

En revanche, la formule gravée sur l'avant du lit, au-dessous des pattes du criosphinx, est chaque fois originale, bien que développée suivant une structure semblable et régulière : « [Le roi (fort probablement désigné par la titulature initiale des statuettes)] aimé du dieu X de l'endroit Y (ou « résidant à », ou « seigneur de »), il (ou « elle ») lui accorde un souhait Z. » Chaque divinité et chaque ville mentionnées sont différentes, et l'ensemble de ces sentences forme une liste géographique englobant des sites de toute l'Égypte ; bon nombre d'entre ces divinités, ainsi que les sites auxquels elles sont associées, sont identiques à ceux de la « liste géographique » qui se trouve sur les terrasses du grand temple de Medinet Habou⁹⁰. Une étude comparative permettra de proposer un ordre initial pour la plupart des criosphinx.

Les signes isolés, dits « cryptographiques »

Tous les criosphinx portent sur la partie basse du flanc gauche⁹¹, du moins pour ceux dont cette partie est encore accessible ou intacte, un signe isolé, qui a fait couler beaucoup d'encre. Les premières recherches ont tenté de les associer en une phrase décomposée et monumentale, suivant pour ce faire les possibilités offertes par les règles de la cryptographie, mais cela n'a donné aucun résultat. Au cours du collationnement réalisé sur place⁹², de nouveaux signes ont été découverts, d'autres réinterprétés.

Par ailleurs, sur le dromos du temple de Khonsou, j'ai remarqué que la plupart des béliers portaient également un signe isolé, de la même facture que celui des criosphinx, mais situé sur l'encolure droite ou gauche⁹³. Le choix du côté correspond au sens de la titulature du bélier⁹⁴. Les signes des criosphinx ouest, toujours gravés du même côté, ne respectent pas cette règle :

88. E.S. 15, par exemple. Il semble malheureusement ardu, voire impossible, d'estimer dans quelles proportions la formulation du texte d'origine diffère de celle du second état et la nature des mots ou des signes surchargés. Cependant, il apparaît que les deux étapes ne semblent pas suivre la même orientation.

89. La traduction de P. Barguet, *op. cit.*, p. 42, est citée *infra*, p. 27 n. 122.

90. *MH* VII, pl. 483 à 590 et C. F. Nims, « Another Geographical List from Medinet Habou », *JEA* 38, 1952, p. 34-45.

91. À l'exception des sphinx E.S. 8 et E.N. 3 dont le signe se trouve sous le pli de la peau figuré entre la cuisse arrière gauche et le flanc.

92. Collationnement réalisé par C. Traunecker et moi-même en novembre 1991. En juin 1993, j'ai découvert et relevé les signes des socles de Pinedjem I^{er}.

93. Ces signes sont présentés et commentés dans A. Cabrol, *infra*, p. 40 ; dans la liste présentée ici, lorsqu'il y a coïncidence entre les deux groupes, le signe commun est annoté « Kh. » (= Khonsou).

94. Les signes situés à gauche de l'encolure sont sur les béliers dont le texte se lit de la gauche vers la droite, et vice-versa pour les signes situés à droite.

E.N.		E.S.		I.N.		I.S.				
1 Kh		11 	1 	11 	1 	11 	1 	11 	21 	31
2		12 	2 	12 	2 	12 	2 	12 	22 	32
3		13 	3 	13 	3 	13 	3 	13 	23 	33
4		14 	4 	14 	4 	14 	4 	14 	24 	
5		15 Kh 	5 	15 	5 	15 	5 	15 	25 	
6		16 	6 	16 	6 	16 	6 	16 	26 	
7		17 	7 	17 	7 	17 	7 	17 	27 	
8		18 	8 	18 	8 	18 	8 	18 	28 	
9		19 	9 	19 	9 	19 	9 	19 	29 	
10 Kh		20 	10 	20 	10 		10 	20 	30 	

Plusieurs signes⁹⁵ montrent les traces du plâtre avec lequel ils ont été rebouchés : ils ont donc été gravés pour un usage particulier et limité dans le temps. Plusieurs interprétations sont possibles et varient en fonction de la datation de l'ensemble.

En premier lieu, les signes peuvent être des marques de sortie de carrière pour la phase de mise en place, ayant pour fonction de faire respecter un certain ordre aux ouvriers lors de l'installation des criosphinx. Il pourrait s'agir de l'ordre des textes de lits, qui peuvent dater d'Amenhotep III⁹⁶, mais il faudrait alors que ces textes aient été attribués à chacun des sphinx avant leur mise en place, ce qui est peu probable. Cependant, l'hypothèse d'une marque en rapport avec l'étape du travail de carrière ne peut être tout à fait rejetée : sur un criosphinx inachevé resté au Gebel el-Silsileh, dans les carrières de la rive est⁹⁷, deux signes isolés et éloignés l'un de l'autre sont visibles, mais du côté droit du sphinx, sur le flanc et la cuisse : il pourrait s'agir d'un pain *-di* et d'un *'nh*.

En deuxième lieu et, à mon avis, sur un plan tout aussi matériel, ils pourraient être en rapport avec une phase de réaménagement du dromos, donc ultérieure à la création des crios-

95. Par exemple ceux des sphinx E.N. 9, 16 et 18 qui en présentent encore d'importants fragments.

96. Sans que cette datation soit formellement prouvée, car ces textes ont pu en fait être gravés entre Amenhotep III et la fin du règne de Pinedjem I^{er}, ce qui laisse ouvert un large champ de suppositions.

97. Malheureusement, je n'ai pas eu l'occasion de me rendre sur place : j'utilise ici le témoignage visuel d'un coopérant du CFEETK, qui a pu m'en montrer une photographie prise sous un angle qui permettait de supposer la présence des signes mentionnés ici.

phinx, et seraient les derniers témoins de l'organisation d'éléments qui ont maintenant disparu : un détail unique sur chacun des criosphinx, comme les textes de lit, individualisés par la divinité et la ville auxquelles ils se réfèrent, peut avoir coïncidé avec une autre partie de la statue. Pourquoi ne pas envisager un programme de socles, portant chacun une représentation originale, comme le roi devant l'image de la divinité mentionnée sur le lit, voire une inscription en rapport avec elle, ou encore une série d'offrandes spécifiques ? Les résultats d'une recherche récente sur les socles de sphinx de Pinedjem I^{er} semblent aujourd'hui aller dans ce sens : sur les dix-neuf blocs recensés à l'heure actuelle, sept présentent la forme arrondie à la partie arrière des socles d'origine, et lorsque l'endroit propice de la corniche a été heureusement conservé, il porte un signe de facture identique à ceux des criosphinx. Ces signes sont très peu lisibles car le grès de ces blocs est souvent pulvérulent, voire totalement décomposé ; cependant, trois d'entre les sept sont encore aisément identifiables⁹⁸. Sur trois autres fragments, qui correspondent à la partie avant du socle et présentent une image relativement lisible, Pinedjem I^{er} effectue une offrande, à chaque fois différente : un plateau chargé de pains ronds (?) et de végétaux, deux vases -*nw*, et deux récipients plus hauts et étroits, ressemblant à des vases à parfum. Enfin, le texte d'un autre bloc mentionne l'offrande des tissus.

Cette interprétation implique par conséquent que le système des signes isolés date de Pinedjem I^{er}, ce qui n'est en rien contredit par la présence d'une même marque d'identification sur les béliers du dromos du temple de Khonsou, dont on sait qu'ils ont été déménagés et installés à cet endroit par le même roi⁹⁹. Toujours dans le cadre de cette hypothèse, la nature même des signes a son importance : gravés assez profondément de manière durable, et non peints, ils sous-entendent un déménagement d'une certaine envergure en distance et en durée, au cours duquel les criosphinx ont été transportés par groupes importants : la nature du transport présentait un risque de confusion¹⁰⁰. Puis, les criosphinx installés à leur place ainsi assignée, il ne restait plus qu'à boucher les signes.

VI. CONCLUSION

A. DES CRIOSPHINX DE THOUTMOSIS IV ?

L'existence de ces criosphinx est proposée à partir de certains résultats de l'étude stylistique¹⁰¹. Cette hypothèse trouverait quelque appui si l'on considère l'un des faits les plus marquants du règne de ce roi : l'épisode du désensablement du grand sphinx de Giza, iden-

98. Gardiner, F 35 (*nfr*), O 23 (chapelle de *heb-sed*) et X 8 (*dj*). La totalité des signes des socles de Pinedjem I^{er} apparaîtra dans la publication annoncée *supra*, p. 20 n. 86. Le fait que l'un des blocs « porte sous la corniche un graffito gravé, qui a tout l'air d'être le signe-*mr* » a été noté par C. Traunecker dans « Textes et reliefs mis au jour dans la grande cour du temple de Karnak (1969) », *Karnak III (= Kêmi XX)*, 1970, p. 180 et n. 60. Pour la totalité du commentaire du bloc, p. 179 *sq.*

99. F. Laroche-Traunecker, *op. cit.*, p. 323 et A. Cabrol, *infra*, p. 33-34 et 55-56.

100. Dans ce cas, les signes du sphinx du Gebel el-Silsileh, sur la droite du sphinx, pourraient fort bien être des marquages de travail de carrière, de bancs de grès ou d'équipe et d'ouvriers. Pour une hypothèse sur l'emplacement originel du dromos cf. conclusion *infra*, p. 25-28.

101. Cf. *supra*, p. 13-15.

tifié alors à Horemakhet¹⁰². Il existe de nombreuses stèles civiles ou dédiées par des membres de l'entourage de ce roi ou du précédent, Amenhotep II, lui aussi bien connu pour ses exploits dans cette région¹⁰³; elles représentent leurs dédicants en train d'effectuer toutes sortes d'offrandes devant le grand androsphinx. En particulier, les scènes de cintre des stèles des trois princes « A », « B » et Imenemipet¹⁰⁴, contemporains de Thoutmosis IV, montrent d'étonnantes images du sphinx de Giza¹⁰⁵: sur le lit du sphinx et entre ses pattes, une statuette du roi fait face au dédicant. Il s'agit sans aucun doute d'une représentation royale, portant le *khepresh* ou le *némès*. Il pourrait s'agir du témoignage de l'origine et de la mise au point d'un nouveau type d'iconographie royale, peut-être déjà ébauché sous les règnes précédents¹⁰⁶, en tout cas intensément exploité sous Thoutmosis IV. Par ailleurs, c'est à partir de ce règne que l'on voit fréquemment figurer un androsphinx passant¹⁰⁷, parfois écrasant un ennemi, et donc encore en rapport avec la force physique, sur les chars ou les côtés des trônes¹⁰⁸. Il n'y a pratiquement aucune différence entre les attributs de ce type de sphinx et ceux du sphinx de Giza sur certaines de ses représentations¹⁰⁹: le plumage, la couronne, l'éventail-*šwt* sont identiques.

À partir de cet épisode du règne de Thoutmosis IV et de la mise au point de cette nouvelle image, celle-ci a fort bien pu être adaptée aux particularités du culte majeur de la région thébaine, par la transformation de l'androsphinx d'origine en lui greffant une tête de bélier. En outre, ces criosphinx, qu'ils datent de Thoutmosis IV ou d'Amenhotep III, sont les plus anciens connus à l'heure actuelle. Cette explication pourrait donner une signification à la présence d'un décor et d'un plumage si élaborés. Ceci dit, si Thoutmosis IV est bien à l'origine de quelques-uns des sphinx, la majorité d'entre eux est datée d'Amenhotep III, et l'ensemble du programme statuaire, tout à fait homogène, s'inscrit dans les plans du règne de ce dernier.

102. Tous les détails concernant cette étape du règne et les nombreux témoignages qui en traitent sont rassemblés et commentés dans C. Zivie-Coche, *Giza au II^e millénaire*, BdE LXX, Le Caire, 1976. Pour les relevés et la photographie de certaines stèles montrant le grand sphinx et ne figurant pas dans l'ouvrage précédent, voir S. Hassan, *Le Sphinx, son histoire à la lumière des fouilles récentes*, Le Caire, 1951, et du même auteur, *Excavations at Giza*, VIII, 1953 (fouilles 1936-1937).

103. C. Zivie-Coche, *op. cit.*, p. 64 *sq.* Quelques témoignages d'un rapport entre le lieu des démonstrations de la puissance physique du roi et l'emplacement du grand sphinx remontent même à Thoutmosis III, *ibid.*, p. 55 *sq.*

104. Respectivement *ibid.*, p. 93 *sq.*, p. 96 *sq.* et p. 104 *sq.*: illustrations dans S. Hassan, *op. cit.*, 1951, fig. 39, 40 et 41.

105. Une étude qui nous éloignerait trop du cadre présent est celle que j'ai en cours sur l'iconographie du sphinx de Giza: dans ses représentations, il n'est quasiment jamais conforme à la réalité; ses couronnes sont variées — *pschent*, *atef*, etc. — et il porte souvent un « vêtement » très élaboré: plumage d'ailes figurées rabattues sur le dos, grand collier *ousekh*, pelage de la partie léonine du sphinx. La présence ou non d'un éventail-*šwt* sur le dos peut être à rapprocher du contexte de culte populaire du monument, très intensif. Sur ce dernier point, cf. L. Bell, « Aspects of the Cult of the Deified Tutankhamun », *Mélanges Gamal Mokhtar I*, BdE XCVII, Le Caire, 1985, p. 31-60.

106. Une stèle datant probablement de Thoutmosis III porte une image identique du sphinx de Giza montrant une statuette royale entre ses pattes, cf. C. Zivie-Coche, *op. cit.*, p. 61 *sq.*; par ailleurs, un curieux objet retrouvé à Karnak, conservé au musée du Caire, CGC 42078, montre un bélier couché (il s'agit de la représentation de l'animal dans son intégralité, non pas d'un criosphinx). Ses pattes arrière sont déportées sur un même côté (de même que les béliers d'Amenhotep III à Soleb) et il présente une petite statuette de poitrail, vraisemblablement une image royale, à perruque ronde: le tout porte la titulature d'Amenhotep II dans une formule qui nomme le bélier *p3 rhy*. Cette innovation iconographique pourrait être l'interprétation d'un fait archéologique beaucoup plus ancien: entre les pattes du grand sphinx de Giza, une avancée de la roche ne correspond à rien dans la représentation d'un corps de lion. Peut-être est-ce la trace d'une effigie royale?

107. Même si cette iconographie est connue avant.

108. Voir par exemple le panneau du char provenant de la tombe du roi, H. E. Carter, P. E. Newberry, *The Tomb of Thoutmosis IV*, CGC 46001-46529, Westminster, 1904, pl. XII.

109. Comparer pour exemple le panneau de char et la stèle du prince « A », S. Hassan, *op. cit.*, 1951, fig. 39.

B. HYPOTHÈSES SUR L'EMPLACEMENT INITIAL DU DROMOS

Karnak-ouest

La première possibilité à examiner est la suivante : ce matériel composant un dromos d'Amenhotep III, incluant peut-être quelques éléments du règne précédent, peut se trouver à son emplacement d'origine, et donc avoir été installé aux abords ouest de Karnak dès le milieu de la XVIII^e dynastie ; il correspondrait aux grands projets et chantiers d'aménagements des temples thébains sous Amenhotep III et, dans le contexte de Karnak, aux bases projetées de la grande colonnade centrale de ce qui est devenu la salle hypostyle¹¹⁰. Dans les faits, rien ne vient formellement contredire cette hypothèse, mais certains points ne cadrent pas bien avec cette proposition : en premier lieu, il est relativement malaisé d'imaginer un dromos de criosphinx achevés, gravés et peints, mis en place à l'avant d'une grande colonnade qui était loin d'être terminée.

En outre, il est curieux de trouver autant de marques de désorganisation totale de tout le dromos, si son matériel est resté constamment dans la zone pour laquelle il a été prévu à l'origine. Le grand désordre qui règne dans les textes de lits et l'inversion de sens des titulatures au sein d'une même rangée illustrent bien plusieurs déménagements de grande envergure.

Dans cette perspective, un document iconographique mérite d'être étudié sous un angle différent de celui des analyses précédentes¹¹¹ : il s'agit de la représentation de l'avant du temple de Karnak à la fin de la XVIII^e dynastie, datant sans doute du règne d'Aÿ et qui figure dans la tombe de Neferhotep (TT 49)¹¹² ; Neferhotep, qui vient d'être récompensé par les prêtres du temple, en sort pour retrouver sa famille sur le parvis. Un grand et long dromos bordé d'arbres est représenté, rabattu selon les lois de la perspective égyptienne. La scène est peinte sur une grande surface, et les espaces vides sont suffisamment importants pour que la tribune, le bassin de la barque, le canal de jonction avec une autre voie d'eau¹¹³ ainsi que des fourrés de papyrus et de vignes y soient représentés. Malgré cela, il n'y a pas un sphinx. Rien n'en empêche la représentation : il y a largement la place pour en indiquer au moins une paire résumant le dromos¹¹⁴, et ils ne sont pas moins indispensables qu'un

110. La présence d'éventuels criosphinx de Thoutmosis IV peut être rapprochée des monuments de ce roi dans Karnak, cf. B. Letellier, « La cour à péristyle de Thoutmosis IV à Karnak », *BSFE* 84, 1979, p. 33-49 ou encore J. Yoyotte, « Un porche doré : la porte du IV^e pylône au grand temple de Karnak », *CdE* 55, t. XXVIII, janvier 1953, p. 28-38.

111. M. Gitton, *op. cit.*

112. N. De G. Davies, *The Tomb of Neferhotep at Thebes II*, New York, 1933, pl. III. Pour une analyse récente du contexte de la représentation, cf. A. Cabrol, « Remarques au sujet d'une scène de la tombe de Neferhotep (TT 49). Les fonctions de Neferhotep, la représentation des abords ouest de Karnak et son contexte », *CRIPPEL* 15, 1993, p. 19-30.

113. Il peut s'agir d'un autre canal perpendiculaire au premier, ou au Nil, ce qui est plus vraisemblable.

114. Je n'expliquerais pas de cette façon la représentation de l'avant de Karnak dans la tombe de Panehesy (TT 16), datée de Ramsès II (M. Baud, E. Drioton, *La tombe de Panehesy*, *MIFAO* LVII, 1932, p. 21-23, fig. 16). Si les criosphinx étaient à cet endroit à cette époque précise, ils ont fort bien pu ne pas figurer dans la scène faute de place : l'action importante est ici la procession des « vases de l'eau » d'Amon, cf. C. Traunecker, « Les rites de l'eau à Karnak d'après les textes de la rampe de Taharqa », *BIFAO* 72, 1972, p. 195-236. Il y a juste assez de surface sur le registre pour représenter tous les types de vases et les notables qui participent à la procession.

couple d'arbres pour indiquer et signifier le contexte de la scène. Je pense que cette lacune s'explique simplement par le fait que les criosphinx ne se trouvaient pas à cet endroit à la fin de la XVIII^e dynastie.

Louqsor

Une seconde hypothèse paraît mieux coïncider avec les faits, cependant, à l'heure actuelle, aucun d'entre eux ne vient l'appuyer formellement. Je propose de situer le dromos d'origine au temple de Louqsor. En effet, un tel programme correspond déjà mieux avec la grande colonnade et son état d'achèvement presque total sous Amenhotep III¹¹⁵. De surcroît, supposer la présence de criosphinx de Thoutmosis IV à cet endroit n'est pas sans fondement : il existe un témoignage de ce règne dans le temple¹¹⁶.

Par la suite, au moment de l'édification de la grande cour nord de Ramsès II, ce dromos a pu être réemployé, déplacé et réinstallé à l'avant de cette cour¹¹⁷, ce qui aurait eu alors comme conséquences un premier bouleversement de l'ordre des criosphinx et la non-concordance entre les textes de lits et les titulatures des statuettes de poitrail. D'après Barguet, des blocs de socles de Ramsès II semblent avoir été réemployés dans ce secteur des abords du temple de Louqsor : « [...] le dromos vers Karnak fut bordé de sphinx à son image (Nectanébo), leurs socles étant ceux de Ramsès II¹¹⁸ ».

Si l'hypothèse qui précède est admise, il en découle l'idée suivante : le déplacement des criosphinx de Louqsor vers le temple de Karnak eut lieu uniquement sous Pinedjem I^{er}, thèse vers laquelle convergent la plupart des faits développés au cours de cet exposé. Elle expliquerait en particulier les traces d'une seconde étape de désorganisation des textes, comme l'induit le sens des titulatures de Ramsès II sur les statuettes¹¹⁹. Le travail de Pinedjem I^{er} dans le contexte des abords d'un temple est également attesté par l'aménagement du dromos du temple de Khonsou¹²⁰. Dans un contexte identique, la présence sur les béliers de Khonsou d'un système de signes isolés comparable à celui des criosphinx prend tout son sens ; leur emplacement, variable sur les béliers et uniforme sur les criosphinx, est sans doute simplement la conséquence d'une organisation différente des équipes et de la répartition des tâches de marquage sur le chantier. L'aspect durable des signes, gravés profondément, est justifié par la nécessité d'un système de marquage fiable et résistant pour un déménagement d'une telle envergure. En outre, le pontificat est connu par deux scènes gra-

115. F. Laroche-Traunecker, « Architecture de la grande colonnade », et C. Traunecker, « Les grands projets d'Aménophis III et son équipe à Thèbes », *Dossiers Histoire et Archéologie*, n° 101, janvier 1986, p. 42-45 et p. 43.

116. L. Borchardt, « Zur Geschichte des Luqsortempels », *ZÄS* 34, 1896, p. 127 (article p. 122-138) ; plus récemment, en 1982, une stèle de l'an 1 de Thoutmosis IV a été mise au jour : voir J. Leclant, *Or.* 56, 3, 1987 (fouilles 1985-1986), et B. Morell-Bryan, « A new stela of Thutmose IV from the Luxor Temple », *Varia Aegyptiaca* 2, août 1986, p. 93-100.

117. Et non pas déménagé à Karnak.

118. P. Barguet, *LÄ* III, col. 1104 ; malheureusement, je n'ai à l'heure actuelle aucun renseignement archéologique au sujet de ces socles.

119. Voir *supra*, p. 18-20.

120. F. Laroche-Traunecker, *op. cit.*, p. 323 et A. Cabrol, *infra*, p. 33-34 et p. 55-56.

vées dans le temple de Louqsor, qui pourraient correspondre à une commémoration de ces travaux¹²¹.

À imaginer ces grands travaux d'aménagement des abords de Karnak et les efforts déployés sous Pinedjem I^{er}, l'inscription latérale identique sur chacun des lits des criosphinx, si laudative pour les chantiers du premier prêtre d'Amon, ne paraît plus, pour reprendre le terme de Kitchen¹²², formulée véritablement « *exaggeratedly* ».

Il reste à vérifier un témoignage essentiel, malheureusement non étayé par des preuves archéologiques, celui de G. Daressy¹²³ dont les résultats de la première campagne sur le site l'amènent à dire : « Amenhotep fit de cette route (il s'agirait bien d'après ses précisions de la première partie du dromos qui part de Louqsor vers Karnak) une chaussée dallée, élevée au-dessus de l'inondation et bordée sur toute sa longueur d'une double rangée de béliers accroupis¹²⁴. » Il reprend plus loin : « À 6 mètres à droite et à gauche (au départ du temple de Louqsor), des socles isolés soutiennent des béliers accroupis, tenant devant eux une statuette d'Amenhotep. [...] Les béliers, qui étaient déjà probablement en mauvais état, furent remplacés par des sphinx à tête humaine dont les socles reçurent la légende royale de Nectanébo II [...]. » Ce témoignage est capital si l'on peut se fier à sa véracité et à sa précision. Le point essentiel est sa remarque sur la titulature des statuettes : si Daressy a pu lire Amenhotep au lieu de Ramsès II¹²⁵, et s'il s'agit bien d'un criosphinx identique à ceux de Karnak, c'est qu'apparemment ce (ou ces) sphinx n'ont pas été « usurpés » comme les autres. Mais il est tout à fait probable, malheureusement, qu'il s'agisse d'une confusion classique et courante entre les sphinx du dromos de jonction entre Louqsor et Karnak et les béliers du temple de Khonsou, comme le sous-entend d'ailleurs la précision « béliers accroupis ». Et à cette époque, parfois même encore à l'heure actuelle, les criosphinx sont fréquemment appelés des béliers.

Il reste encore à identifier les blocs d'Amenhotep III réemployés dans le quai et le nilomètre¹²⁶ situé à l'ouest du temple de Louqsor. Enfin, bon nombre de blocs datant également

121. G. Daressy, « Notes et remarques », *RT* XIV, 1893, n° LII et LIII, p. 32; PM II, p. 307, n° 27 : la première montre Pinedjem I^{er}, suivi de Maâtkarê, Henouttaouy et Moutnedjemet offrant de l'encens à Amon-Rê maître des trônes des Deux Terres, devant Amon (qui porte un titre curieux : Amon-Rê né de [*ms*] [...]), Min, Mout (la grande, maîtresse de l'Ichérou), et Khonsou (dans Thèbes Neferhotep). La seconde est une scène d'adoration (*dw3.t*) devant Amon-Rê par Pinedjem, suivi de Hekanefer, 2^e prophète d'Amon, Heka-aa, prêtre-*sem* dans le palais, Ankhefenmout, grand intendant d'Amon, prêtre de Mout; derrière Amon se tient la supérieure du Harem, Nedjemet, grand-mère de Pinedjem. L'épithète d'Amon-Rê roi des dieux est aussi particulière : il est Amon dans la vallée (*m in.t*).

122. K. A. Kitchen, *The Third Intermediate Period in Egypt*, Warminster, 1986, p. 258, § 215. P. Barguet, *op. cit.*, p. 42, publie cette inscription et en donne la traduction suivante, citée ici pour mémoire : « Vive le premier prophète d'Amonrasonter, le maître des rites, Pinedjem fils de Paiânkh. Il dit : je suis un homme riche en monuments et riche en merveilles (*bj3.t*) dans Karnak, maître de victoires; j'ai magnifié Amon grandement plus que tous les dieux (il semblerait en fait que lui et Henouttaouy se soient attachés à la triade thébaine tout entière), je lui ai fait des monuments grands et imposants en argent et en or, gravés à mon nom à jamais; ce pays jubile (?) (*sic*) dans toute son étendue; que chacun agisse pour lui comme j'ai agi. J'ai établi mon nom sur terre devant Amon. Je suis un homme qui a été profitable à son ka plus que des millions de fois. Il n'y a pas de roi qui ait fait ce que j'ai fait. »

123. G. Daressy, *Notice explicative des ruines du temple de Louxor*, Le Caire, 1893, p. 3 et p. 11; aucun des rapports de fouilles ne confirme ce témoignage, qu'ils soient publiés dans les *ASAE*, les *RT* ou les *BIE* de l'époque des campagnes à Louqsor - 1885, reprise des fouilles en 1888 dirigées par Daressy et Grébaut puis De Morgan jusqu'en 1893.

124. G. Daressy, *op. cit.*, p. 3.

125. En général, il y a peu de raisons de remettre ses témoignages en doute, mais les preuves de cette assertion restent introuvables. Consulter ses archives, conservées au Collège de France, permettrait sans doute d'apporter des éléments plus concrets.

126. PM II, p. 336, qui renvoie à Daressy, *op. cit.*, donc sans faits archéologiques concrets, et P. Lacau, *ASAE* 34, 1934, p. 18, qui ne décrit pas ces blocs.

de ce règne, remployés en particulier dans le camp romain, ne sont pas identifiables tant ils ont été retaillés¹²⁷.

Néanmoins, pour confirmer ou infirmer cette thèse, il faut encore trouver des arguments irréfutables qui pourraient être apportés par l'étude des blocs de remplois de toutes époques, celle des archives de G. Daressy, voire celle des textes de lits des androsphinx de Nectanébo I^{er}, devant le temple de Louqsor et tout au long de la voie qui mène à Karnak¹²⁸. Il est raisonnable d'espérer que l'étude des cheminements processionnels de Thèbes¹²⁹ livrera d'autres éléments d'importance, comme l'étude du dromos de Khonsou le fait pour le dossier des criosphinx.

127. Ces blocs sont publiés dans M. El-Saghir, J.-C. Golvin, M. Reddé, El.-S. Hegazy et G. Wagner, *Le camp romain de Louqsor*, *MIFAO* LXXXIII, Le Caire, 1986, p. 37-98.

128. Pour le dégagement récent du dromos, voir en particulier A.-Q. Mohammed, « Preliminary report on the excavations carried out in the temple of Luxor. Seasons 1958-59 and 1959-60 », *ASAE* 60, 1968, p. 227-279 et M. Abd el-Razik, « Study on Nectanebo Ist in Luxor Temple and Karnak », *MDAIK* 23, 1968, p. 156-159.

129. Sujet de la thèse que je prépare à l'Université de Lille-III.



a. Le criosphinx E.N. 20.



b. L'uræus trouvé dans les magasins du portique des Bubastides sud.



a. Le visage de la statuette
du I.S. 7 (Amenhotep III « style 1 »).



b. Tête d'Amenhotep III
(cliché Chuzeville - musée du Louvre/DAE).



a. La statuette du I.S. 12
(Amenhotep III « style 2 »).



b. Détail du groupe Amenhotep III
et Sobek/musée de Louqsor J. 155.



a. La statuette du I.S. 5 (Thoutmosis IV ?).



b. La tête de Thoutmosis IV
(groupe Thoutmosis IV
et Tiya/musée du Caire CGC 42080).



c. La statuette du I.S. 8 (Thoutmosis IV ?).